

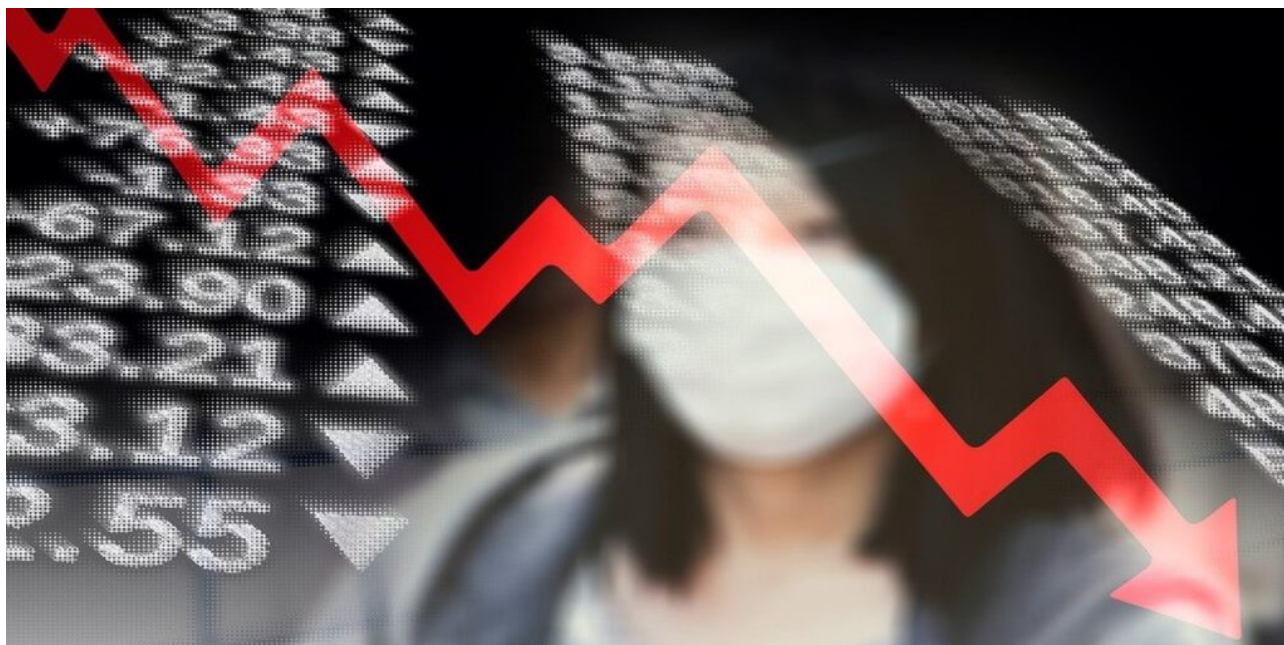
POUR

pour écrire la liberté

BACK TO THE FUTURE !



Publié le [29 mars 2020](#) par [Alain Tihon](#)



Covid-19 oblige ! Voilà que brusquement, face à cette menace globale, l'Union européenne (UE) débranche la prise du pacte de stabilité, que les États membres libèrent leur politique budgétaire, que les États-Unis décident d'un programme d'aide colossal, que la Réserve fédérale et la BCE ressortent l'artillerie lourde de la création monétaire, que l'hérésie point des économistes... Charles Michel lui-même déclare : « *Sur le plan économique, on va devoir sortir de nos schémas idéologiques classiques pour atténuer le choc¹* ».

Ces frémissements n'annonceraient-ils pas un changement radical dans la manière de piloter l'économie, voire d'envisager la vie en société ? En tous cas, les mesures prises sont indispensables et cela fait du bien de voir des décideurs en appeler aux mânes de F.D. Roosevelt et du New Deal et sortir les politiques keynésiennes de l'oubli.

L'espoir serait, qu'une fois dépêtré de la crise du virus, on voie naître une même mobilisation pour lutter contre le dérèglement climatique, pandémie bien installée et combien plus dangereuse et mortelle. La crainte, bien réelle, est que, l'alerte passée, il n'y ait que quelques ajustements. Ne lit-on pas ça et là qu'il faudra rembourser, réduire les déficits, revenir à la rigueur ? Alors, profitons de l'occasion, d'abord pour dénoncer quelques fariboles bien ancrées.

- 1) L'opposition entre la croissance économique et la lutte contre le dérèglement climatique.
- 2) L'utilité de l'austérité et la peur de la dette.
- 3) Le manque de moyens financiers et/ou technologiques pour gagner la bataille.

Attardons-nous ensuite sur le désastre de la financiarisation, sur le conditionnement qui fait de nous des enfants dociles et sur quelques suggestions aux médias pour changer la donne.

L'opposition

« *Entre croissance et transition, le cœur des Européens balance* » ou « *...placer les intérêts économiques avant la lutte climatique* ». De tels titres et commentaires laissent souvent entendre

¹ *Le Soir*, 17 mars 2020.

qu'il y a opposition entre croissance économique et lutte contre le dérèglement climatique et qu'il faudrait faire le sacrifice de notre prospérité au Moloch vert. Rien n'est plus faux.

Rappelons d'abord que nos sociétés humaines dépendent de la biosphère. Nous y puisons nos ressources et y rejetons nos déchets. L'économie est au service de la société et la finance au service de l'économie. Or nous fonctionnons depuis longtemps à l'inverse de cette séquence, sur un mode suicidaire : la finance ordonne la croissance du profit qui exige une consommation quasi exponentielle qui épuise notre terre et la pollue². En effet, dans son acception la plus courante, la croissance économique est, pratiquement toujours, l'augmentation continue de la quantité de biens et de services offerts. On ne questionne que très rarement leur qualité, leur utilité, leur impact sociétal³.

Il existe cependant une autre manière d'envisager la croissance en suivant un principe simple⁴ quoique complexe à mettre en œuvre, car elle exige un retournement complet des mentalités. Elle consommera bien sûr des ressources car il en va ainsi pour tout système en développement. Mais il s'agit ici de donner systématiquement la priorité aux ressources durables avec l'exigence impérieuse de respecter leur rythme de renouvellement⁵. Quant à l'utilisation inévitable de ressources non durables, il faut soit les remplacer par des ressources durables et, dans l'impossibilité, améliorer leur efficacité.

Cette autre croissance exige des choix politiques et économiques précis quant aux domaines prioritaires de développement. Il s'agit de passer progressivement du pôle économique productiviste actuel à « *un nouveau pôle, concentré sur une production, une consommation et un profit axés sur la sauvegarde et la réparation de la biosphère* »⁶. Cette transition est possible et n'est aucunement incompatible avec le type de croissance économique que nous venons de définir.

Austérité et dette

Le coronavirus sort Keynes⁷ de la naphthaline ! Keynes avait bien compris le mécanisme des récessions et ce qu'il fallait faire pour en sortir. Une foule n'est pas une addition d'individus et une économie n'est pas la somme des acteurs (ménages, entreprises...). Une économie ne se gère pas comme un ménage. Dans une économie, la dépense de l'un est le revenu de l'autre et réciproquement. Si les dépenses de tous diminuent pour une cause quelconque, et le confinement général actuel en est une, les revenus baisseront à due concurrence⁸. En ce cas, l'État doit suppléer à la baisse des dépenses pour relancer la machine en compensant les baisses de revenus et en investissant massivement dans les infrastructures collectives (réseaux, santé, social, éducation, recherche...), ce que F.D. Roosevelt a fait avec le New Deal en 1933. Et peu importe s'il faut s'endetter pour ce faire en déséquilibrant complètement le budget. L'enjeu est de reconstruire les bases nécessaires à la prospérité de tous. Mener une politique d'austérité pour sortir d'une crise économique ne sert qu'à la prolonger en accroissant l'appauvrissement général. Une telle politique relève de l'imbécillité, de la malhonnêteté intellectuelle et de la cruauté, car ce sont les plus vulnérables et les plus faibles qui la subissent.

Mais la dette, me direz-vous ?⁹ D'abord les fanatiques du remboursement de la dette sont les créanciers et pas les débiteurs. Ensuite un État n'est pas comme un ménage endetté qui doit rembourser un tiers. En grande partie, un État se doit de l'argent à lui-même. Les USA sont sortis de la guerre lourdement endettés. Cette dette n'a jamais été remboursée et tout le monde s'en moque.

2 En 1966, Kenneth E. Boulding écrivait déjà : « *Celui qui prétend qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste* ». Voir également *La main invisible*, Alain Tihon, éditeur Alain Tihon, 2016.

3 Soit la disponibilité présente et future des ressources utilisées et les pollutions éventuelles que leur fabrication entraîne : bruits, particules fines, appauvrissement des terres, dommages pour la santé...

4 René Passet, *Thermodynamique du développement*.

5 Par exemple, respecter le temps nécessaire à la reconstitution des nappes phréatiques.

6 « *Domination ou solidarité* » Pour.press, 9 septembre 2019.

7 John Maynard Keynes (1883-1946) est un économiste qui a inspiré la politique suivie par F.D. Roosevelt en 1933.

8 « *Lutter contre les zombies* », Paul Krugman, Flammarion 2020.

9 Je suis ici l'analyse de Paul Krugman (*op. cit.*) qui colle à la réalité et non à l'idéologie.

Elle a fondu avec l'inflation. Enfin cela ne veut pas dire pour autant que l'État peut faire n'importe quoi. Il doit faire en sorte que sa dette augmente moins vite que son assiette fiscale, en d'autres termes, maintenir la croissance de la dette inférieure à celle de l'économie. Il y aura suffisamment de ressources pour en rembourser la charge (corrigée par l'inflation).

Les moyens financiers

Le rappel des quelques données qui suivent se passe de commentaires¹⁰.

- 1) En 3 ans (2015 à 2017), la BCE a mis quelque 2.500 milliards € à la disposition des banques dont seulement 11% furent consacrés à de nouveaux crédits, le solde allant à de la spéculation.
- 2) Les subsides alloués sous différentes formes aux industries fossiles (pétrole, charbon...) s'élèvent dans le monde à 5.200 milliards \$/an, dont 649 milliards, aux USA. C'est de l'argent public. Sans ces aides, la rentabilité de ces industries s'effondrerait.
- 3) Le 1% des plus riches détient actuellement pratiquement la moitié du capital mondial.
- 4) L'évasion fiscale représente des pertes fiscales de l'ordre de 350 milliards €/an pour les États du monde entier.
- 5) Pour chaque dollar de recette fiscale, seulement 4 centimes proviennent des impôts sur la fortune.
- 6) Etc.

Les ressources financières existent bel et bien pour gagner la guerre contre le dérèglement climatique. Les moyens technologiques sont également disponibles comme le rappellent les auteurs de « *Finance, climat, réveillez-vous* »¹¹. Dans leur chapitre 8, ils montrent d'ailleurs la faisabilité d'un plan cohérent et crédible pour gagner la bataille. Ils ne sont, ni les premiers, ni les seuls à défendre un Green New Deal ambitieux. Ils rappellent opportunément 3 exemples dans lesquels une mobilisation totale, rapide et sans faille a permis de réponse à des défis gigantesques : l'éducation pour tous de la Troisième République en France au XIX^e siècle, le Victory Program de F. D. Roosevelt en réponse à l'attaque japonaise de 1941 et la décision d'aller sur la lune de J. F. Kennedy en 1962. Et le combat actuel contre le coronavirus ne fait qu'en renforcer les leçons.

La financiarisation

Keynes se méfiait de la finance qu'il assimilait à un casino et de l'impact négatif d'un capitalisme débridé. Il en préconisait le contrôle et tel fut bien le cas durant la période des Trente Glorieuses qui suivirent la Seconde Guerre mondiale¹². Mais dans son anti-keynésianisme, la révolution néolibérale des années 80 a détruit les régulations pour laisser le champ libre à un capitalisme sauvage. La liberté donnée aux banques, a accouché d'un absolutisme financier¹³ : court-termisme généralisé, une gestion des entreprises purement orientée vers la réalisation la plus rapide possible du plus grand profit, un maximum de valeur pour les actionnaires, des salaires et des bonus extravagants pour les cadres dirigeants, la pratique systémique de l'évasion fiscale, la diminution systématique des impôts pour les plus riches, la subversion des décideurs politiques et économiques par la corruption, le parrainage, le mécanisme des portes tournantes (passage facile et réciproque du public au privé), la puissance colossale des lobbies et le combat contre les acquis sociaux.

Le règne de l'argent roi ne laisse pas de place pour les investissements à long terme qu'exigent la sauvegarde et la réparation de la biosphère. Cette royauté ne reconnaît jamais ses erreurs et les fait supporter par les autres. En 2008, à l'arrêt du carrousel financier, les populations ont payé les folies des banques. Des dizaines de millions de personnes furent jetées dans la misère et le désespoir. Et

10 Sources : *Finance, climat, réveillez-vous. Les solutions sont là*, Anne Hessel, Jean Jouzel, Pierre Larrourou, Indigène Editions, octobre 2018 ; *Greta Versus the Greedy Grifters*, Paul Krugman, NYT, Jan. 27, 2020, <https://www.oxfam.org/fr/cinq-faits-choquants-sur-les-inegalites-extremes-aidez-nous-redistribuer-les-cartes>.

11 *Finance, climat, réveillez-vous*, op. cit.

12 Les banques furent strictement contrôlées avec notamment le Glass Steagall Act de 1933 qui sépare les banques de dépôt et les banques d'affaires. Ce fut historiquement la seule période de stabilité financière.

13 Les produits sophistiqués (± 700.000 milliards \$, soit ± 10 fois le PIB mondial) développés par les financiers ne servent pas l'économie réelle, mais la spéculation et l'enrichissement des acteurs de la finance.

les politiques stupides d'austérité comme solution à la crise que se sont imposées les États dans l'Union européenne (UE) pour satisfaire les créanciers y ajoutèrent la cruauté.

Les enfants dociles

Le péril et l'urgence du combat contre le dérèglement climatique réclament, si pas plus, une mobilisation semblable à celle qui se manifeste contre la pandémie du Covid-19. Alors pourquoi cette faiblesse de la volonté et de l'audace, ce manque de courage, ce gouffre entre la prise de conscience et l'action tant de la part du public que des décideurs politiques et économiques, ce risque de retour au « *business as usual* » ?

Une des causes, si pas la principale, réside certainement dans la déréglementation en profondeur de toute l'économie qui a donné le pouvoir à une ploutocratie. Dans leur grande majorité, et partout dans le monde, les riches et leur cortège sont partisans du néolibéralisme. Comme ils tiennent fermement à justifier, défendre et accroître leur puissance, leur fortune et les idées qui les soutiennent, ils financent et contrôlent, directement ou indirectement, des lobbies, des *think tanks*, des chercheurs, des facultés, des médias... Ils maîtrisent la « machine informationnelle »¹⁴ qui fabrique le consentement à leur hégémonie. Finalement, l'information ne sert plus à informer, mais à manipuler¹⁵ et ériger un nouveau dieu, LE MARCHÉ, alpha et oméga du destin humain, pour bien abriter leurs turpitudes. La machine a ainsi transformé à leur avantage les besoins des corps en désirs de l'âme, car les premiers sont limités et les seconds infinis, d'où cette avidité gargantuesque instillée chez les consommateurs pour paraître à tout prix en dépensant à l'envi et la frustration désespérée de celles et ceux qui, les yeux collés à la vitrine, ne peuvent entrer dans le magasin. La prégnance de cette manipulation explique, pensons-nous, l'acratie dans la lutte contre le dérèglement climatique.

Appel aux médias

Une tâche redoutable, mais vitale, s'offre aux médias « de référence » : celle de reprendre la main sur l'information en démontant le travail de manipulation de la machine informationnelle. Il s'agit de l'attaquer à la jugulaire, de déclarer une guerre totale à ceux qui mènent le combat contre la vérité et d'éradiquer les idées-zombies, ces mensonges que la science et les faits contredisent, mais qui ressurgissent sans cesse, car ils forment le fonds de commerce des intérêts particuliers et du conditionnement¹⁶.

D'aucuns pourraient trouver que les propositions qui suivent restent vagues, théoriques, conceptuelles. Nous les voyons plus comme des objectifs à atteindre, comme les crochets d'un porte-manteau auxquels accrocher le concret des chemins à suivre pour les atteindre, propositions qui doivent résulter d'un débat.

- 1) Dénoncer et démonter systématiquement en les expliquant les idéologies qui sous-tendent les climato-sceptiques, les fanatiques de l'austérité, les replis identitaires, les nationalismes.
- 2) Montrer la convergence et la cohérence entre la lutte contre le dérèglement climatique et une croissance économique intelligente (cf. *supra*) en insistant sur la solidarité de tous, indispensable à la défense de la maison commune.
- 3) Défendre et promouvoir la plus grande diversité possible des acteurs économiques et sociaux et non leur spécialisation. Autrement dit, dé-globaliser¹⁷ dans le but d'accroître notre résilience et mettre fin à notre dépendance excessive vis-à-vis de la Chine communiste et des producteurs d'énergies fossiles.

14 La « machine informationnelle » fait partie du sous-secteur de l'info-spectacle : publicitaires, journalistes, intellectuels, écrivains, créateurs de logiciels, professeurs, les entreprises et organisations pour lesquelles ils travaillent... bref les créateurs de mots et d'images au service de l'âme humaine individuelle ou collective. Le terme machine est employé dans le sens d'un système complexe (info-spectacle) fonctionnant à l'intérieur d'un autre (information & communication) pour le contrôler ou l'orienter. Voir le chapitre sur la machine dans « *La main invisible* », *op. cit.*

15 « *Les pirates de l'information* », Pour press, 17 avril 2018.

16 « *Lutter contre les zombies* », *op. cit.*

17 Devant la pandémie, les chantres de la globalisation jettent maintenant leur froc aux orties de la dé-globalisation !

4) Changer résolument l'approche de la fiscalité en montrant qu'elle contribue au bien commun et que l'évasion fiscale systémique est intrinsèquement mauvaise. Adam Smith, soi-même, n'écrivait-il pas « *Il n'est pas très déraisonnable que les riches contribuent aux dépenses de l'État non seulement à proportion de leurs revenus, mais encore de quelque chose au-delà de cette proportion* » ?

5) Exposer et casser l'idée d'une « écologie punitive », car cette notion est stupide et totalement fautive. Il est tout à fait normal dans une société de pénaliser les mauvais comportements (émettre des gaz à effet de serre, subsidier les énergies fossiles, détruire les sols, la biodiversité, la santé par les pesticides, les engrais chimiques, les industries polluantes...) et récompenser les bons. La loi Vandervelde contre l'alcoolisme, les législations antitabac, la vaccination obligatoire, les mesures d'hygiène... n'étaient-elles pas « punitives », alors qu'elles ont contribué et contribuent à la défense et à la qualité de la vie ?

6) Lorsqu'il est question d'élaborer et mettre en œuvre des politiques découlant des points ci-dessus, exposer, dénoncer, expliquer, déconstruire publiquement les *lobbies* qui s'y opposent, leurs commanditaires, leurs interventions, les objectifs qu'ils poursuivent réellement...

7) Décortiquer et exposer les monopoles que s'adjugent les réseaux sociaux sur nos vies. Ce sont des machines à collecter gratuitement les informations comportementales pour les vendre sous la forme de profils psycho-sociaux grâce à leur puissance économique, leurs moyens informatiques et leurs algorithmes. Il faut déconstruire ces derniers quand ils sont conçus de façon à manipuler, à conditionner les profilés, qu'il s'agisse des domaines socio-politiques, économiques, d'exacerber les besoins de consommation, d'expressions émotionnelles égotiques...¹⁸

8) Défendre l'approfondissement de l'UE qui se lance dans un Pacte vert et pense sérieusement à revoir globalement sa gouvernance économique. Pour sa part, la BCE souhaiterait inclure une dimension climat dans sa politique monétaire. Cela va dans la bonne direction et il faut vigoureusement l'encourager et l'inciter à aller plus vite¹⁹.

Travailler systématiquement ces 8 domaines est de nature à inverser le conditionnement puissant auquel nous sommes soumis et dont beaucoup n'ont même plus conscience. Pour casser la dichotomie entre la multitude des actions citoyennes et un sentiment global d'impuissance, secouer la pusillanimité des protagonistes politiques et économiques et disperser le brouillard entretenu devant la nécessité d'agir, il faudra de l'audace et du courage aux acteurs des médias, amener l'esprit d'Antigone et oser pratiquer la liberté dans ce qu'elle a de plus exigeant, celle « *...de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre* »²⁰.

Un dernier mot pour conclure. Le combat contre le coronavirus démontre clairement :

1) le dévouement, l'abnégation et le courage de toutes celles et ceux, petites et grandes mains, engagés dans les services essentiels, le social et la santé ;

2) la nécessité vitale de systèmes de protection sociale et de santé robustes, bien équipés et bien rémunérés ;

3) la stupidité abyssale et criminelle des acteurs économiques, sociaux et politiques et de leurs affidés qui se sont acharnés, par idéologie et depuis des années, à démanteler, ouvertement ou insidieusement ces systèmes.

Alain Tihon

18 Voir Le 1heβδο, « Facebook : la nouvelle fabrique de l'opinion » <https://le1heβδο.fr/journal/numero/252>.

19 Même si cela fait hurler dans certaines chaumières, il n'est pas inutile de tirer les bonnes idées du discours du Président Macron à la Sorbonne, « *Initiatives pour l'Europe* », septembre 2017, et les promouvoir.

20 Éric Blair dit Georges Orwell